

Kelley Roos : des auteurs oubliés

Dans les années 50, le nom de Kelley Roos était régulièrement au catalogue des éditeurs. Quatre décennies ont conduit Roos dans les oubliettes et l'unique titre disponible en 1997 se trouve sous la couverture des éditions du Masque¹. Si Kelley Roos produisit des romans d'une honnête facture, il ne publia jamais de chef d'oeuvres inoubliables. Son oeuvre est cependant d'une constance régulière, témoin d'un talent certain et d'une connaissance profonde des mécanismes du genre. Mettant à l'honneur l'humour, Roos savait tenir en haleine ses lecteurs avec une intrigue solide et une écriture vive. Un filon qui à l'époque était notamment exploité par Craig Rice dont le premier volume des aventures de Malone avait été publié en 1939. Le sens de l'humour insufflait dans chacun de leur roman policier fut loué par la critique américaine qui jugeait leurs personnages bien campés, dotés d'un sens de l'humour appréciable, les dialogues spirituels² et leurs intrigues solides. Anthony Boucher, lui-même, parlant de "Necessary Evil"³ dira : "(...)c'est gai, enjoué(...)" ; "(...)avec des personnages vivants, des dialogues habiles, une éblouissante intrigue(...)un tour de force et l'un des meilleurs divertissements de cette saison(...)".⁴ Une critique unanime a trouver des qualités aux aventures écrites par les Roos, critique qui perdurera jusqu'à leur dernier titre : "Murder on Martha's Vineyard" puisque ce 16 août 1981, dans le "Washington Post Book World", Jean M. White, écrivait : "(...)un thriller romantique avec une Nouvelle-Angleterre glauque(...) un livre à lire cet été(...)".

Derrière ce pseudonyme commun de Kelley Roos se trouvait en réalité un couple marié qui avait dans un premier temps envisagé de faire carrière dans le théâtre.

Audrey Kelley⁵ avait épousé, en novembre 1936, le jour de Thanksgiving, William Roos⁶ qu'elle avait rencontré lors d'un cours de diction. William Roos avait des origines paysannes : son père, d'origine néerlandaise, exploitait une ferme dans l'ouest de la Pennsylvanie. Sa famille maternelle était aussi d'un milieu social peu aisé, son grand-père maternel officiant comme contremaître dans une usine d'acier de Pittsburgh. Audrey Kelley pour sa part était issue d'une famille mêlant des origines écossaises, irlandaises, anglaises et néerlandaises. D'un milieu un peu plus aisé, -son père était agent d'affaire à New-York- elle vivra dans les banlieues du New-Jersey avant que la grande dépression n'amène la famille à quitter New-

¹ / L'ombre d'une chance, Les maîtres du roman policier, Le Masque,

² / Source : Contemporary Authors, volume 128, 1990,

³ / "Portrait à bout portant" (1966), collection Un Mystère 2 ième série,

⁴ / Source : Contemporary Authors, volume 128, 1990,

⁵ / 1912-1981, source : "Les auteurs de la Série Noire", Mesplède-Schléret, Joseph K, 1997

⁶ / 1911-1987, source : correspondance de Steve Roos, le 29 décembre 1997,

York pour Uniontown en Pennsylvanie.

La venue à l'écriture des Roos résulta de la conjonction de deux éléments : la désaffection de William pour la comédie et sa passion montante pour l'écriture d'une part, d'autre part l'enthousiasme d'Audrey Kelley pour les histoires de mystères et policières qu'elle dévorait.⁷ William Roos avait déjà écrit des pièces de théâtre qui n'avaient pas été montées⁸ lorsque Audrey Kelley, en 1939, lui proposa d'écrire un roman policier. Ils passèrent plusieurs mois à concocter l'intrigue et ne se mirent à l'écriture que lorsque le déroulement de l'histoire fut parfaitement clair. Ce n'est donc qu'en 1940, que les deux époux prirent leur stylo pour rédiger. William travaillait les chapitres impairs alors qu'Audrey écrivait les chapitres pairs. Ils se corrigèrent mutuellement et c'est ainsi que "Make up to kill" pris forme. Cette méthode de travail a semble-t-il perduré pour les livres écrits jusqu'au début des années 50. A ce moment, la famille Roos s'était agrandie d'une petite Carol et d'un petit Steven⁹ et avait quitté la Pennsylvanie pour le Connecticut. William Roos proposa un jour un brouillon entier d'un roman policier à sa femme qui corrigea, ajouta, coupa. Il semble que cette méthode de travail dura jusqu'à la fin. On peut supposer que le premier texte auquel s'appliqua cette manière de travailler a été "The blonde died dancing". A vérifier...

Parrèlement à leur carrière d'auteurs de romans policiers, les Roos continuaient à oeuvrer dans le théâtre. William en écrivant des textes pour le théâtre (pour l'exemple citons : "January Thaw" monté à New-York en 1946), des livrets de comédie musicales ("As the girls go", qui resta à l'affiche à New-York toute l'année 1948). "Speaking murder", pièce policière montée en New-York, sans grand succès, en 1956, avant d'être jouée à Londres et Paris. Cette pièce a paraît-il fait le bonheur des troupes de théâtre amateurs. Audrey Kelley quant à elle, à la fin de ses études souhaitait poursuivre une carrière d'actrice de théâtre mais à l'exclusion de petits rôles dans de petites compagnies, elle ne perça jamais. Selon Steve Roos, ses parents adorèrent le théâtre toute leur vie mais sans jamais regrettaient de n'avoir pu poursuivre une carrière.

Une autre facette du talent des Roos s'incarnait dans leur participation à l'industrie télévisuelle, dont ils furent récompensé en 1961 par un Edgar couronnant l'adaptation de "The burning court" de John Dickson Carr.¹⁰ Les rapports avec le cinéma étaient aussi particulièrement bons et William Roos officiait comme scénariste notamment sur l'adaptation de "Ghost of chance", "Scent of mystery". C'est le cinéma français qui s'emparera de "The blonde died dancing"¹¹ porté à l'écran en 1960 sous le titre "Voulez-vous danser avec moi ?".

⁷ / Source : correspondance de Steve Roos le 29 décembre 1997,

⁸ / Source : correspondance de Steve Roos le 29 décembre 1997. Cependant Jean-Jacques Schléret et Jacques Baudou dans "Les Métamorphoses de la Chouette" évoquent une pièce de théâtre montée à Milford dans le Connecticut en 1939.

⁹ / Steve Roos est aujourd'hui écrivain pour enfants après avoir fait carrière dans l'édition

¹⁰ / La chambre ardente, source "Les métamorphoses de la chouette", Baudou/Schléret

¹¹ / Valse, Blonde, Mystère 357,

Brigitte Bardot et Henri Vidal incarnaient les rôles principaux. Les Roos se montrèrent heureux de cette adaptation, de même que de l'intérêt que les français semblaient porter à leurs aventures ayant pour cadre la ville de New-York.¹²

La carrière des Roos durera jusqu' en 1981, date de leur dernière oeuvre commune : "Murder on Martha's Vineyard". Audrey Kelley devait s'éteindre, ironie du sort au Martha's Vineyard Hospital, le 11 décembre 1982, laissant William Roos dans un grand désarroi. A cette époque, Steve Roos, déjà auteur reconnu d'histoires pour enfants, proposa à son père de collaborer à l'écriture d'une nouvelle histoire pour enfants : "(...)Dans les années 1970, j'avais encouragé mes parents à écrire des histoires policières pour enfants. L'une d'entre-elles, "The mystery next door" fut publiée. Après le décès de ma mère en 1982, je redécouvris le texte. Je trouvais l'intrigue bonne mes les personnages d'enfants manquaient de consistance. Je suggérai à mon père de recommencer l'expérience(...) j'avais espéré que ce travail pourrait lui redonner goût à l'écriture -et à la vie- et bien qu'il accepta pour me faire plaisir, le coeur n'y était pas. Le livre fut publié peu de temps avant qu'il ne meure(...)". A cette occasion le père et le fils utilisèrent le pseudonyme de Kelley Roos comme signature. C'est le 13 mars 1987 que William Roos s'éteignait. Avec lui disparaissait une parcelle de la littérature populaire sans prétention, où l'humour supplantait le discours social. Toute leur production n'est pas disponible en français. On peut toutefois retenir parmi les textes traduits : "L'ombre d'une chance" qui met en scène les héros récurrents des Roos : Haila et Jeff Troy et que l'on peut trouver au Détective-Club ou aux éditions du Masque, une course poursuite à travers New-York où les deux jeunes époux résoudre une énigme dans laquelle les coupables ne sont pas ceux que l'on croit ... où l'on fréquente beaucoup les bars et les maisons vides... "Panique en coulisse" est dans l'ordre chronologique le premier des romans des Roos et le premier mettant en scène Haila et Jeff Troy, pas encore mariés. Roman sympathique par la description des milieux du théâtre que nos deux auteurs connaissent bien... Les Troy devaient apparaître dans neuf aventures et constituaient la première période d'écriture des Roos : 1940-1949. Ils réapparurent, divorcés, en 1966, dans "One False Move", non traduit en français, menant cette fois l'enquête dans une petite ville du Texas et non plus dans le cadre new-yorkais habituel. "(...)Par la suite la comédie sera délaissée au profit du suspense et de l'intrigue amoureuse(...)".¹³

¹² / Correspondance avec Steve Roos, le 29 décembre 1997,

¹³ /Baudou/Schléret "Les métamorphoses de la Chouette"

Dans un genre différent donc, nettement moins humoristique, développant un bon suspense, signalons “Voyez le tableau” publié à la Série Noire. Encore situé pour une part dans le milieu du spectacle new-yorkais : Hattie Flynn, la secrétaire du producteur Jake Lombardy s’introduit chez lui pour récupérer des lettres compromettantes. Le hic est que Lombardy est un maître-chanteur et un assassin... Enfin, signalons pour conclure, le curieux “Le sale voyage” parut à la Série Noire, mettant en scène hippies et bourgeoisie...